

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 1

Artikel: Enseigner l'histoire
Autor: Romain, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le général Guillaume-Henri Dufour, une figure essentielle non seulement dans l'histoire militaire de la Suisse, mais qui a également marqué sa vie politique et scientifique. Initiateur de la Convention de Genève de 1864 et fondateur de la Croix-Rouge, il a également marqué la politique étrangère de notre pays.

Histoire

Enseigner l'histoire

Jean Romain

Député au Grand Conseil genevois

La géographie étudie l'espace saisi par la représentation intellectuelle; l'histoire étudie le temps saisi par l'intelligence humaine. Or on sait depuis Fernand Braudel qu'en fait la géographie est elle aussi une dimension de l'histoire. En effet, Braudel distingue 3 temps de l'histoire: l'histoire courte, faite de cycles de quelques décennies, l'histoire événementielle; l'histoire traditionnelle de quelques centaines ou milliers d'années, faite de vague de fond et de puissantes civilisations; et une histoire quasi immobile, celle de l'homme dans ses rapports avec le milieu qui l'entoure, une histoire lente à émerger faite de modifications spatiales, une histoire presque hors du temps: la géographie.

Presque hors du temps, mais pas vraiment. Le temps, donc la mémoire, cette matière de l'histoire, est essentiel à la formation d'un esprit libre, et la question est moins de savoir s'il faut enseigner l'histoire aux élèves que comment l'enseigner. En effet, l'histoire est une discipline indispensable dans l'éventail de celles offertes par l'école, c'est sans doute une des branches principales. Que l'histoire apporte les moyens de compréhension afin que chaque homme puisse s'inscrire dans la durée, c'est un fait. Que l'histoire donne un sentiment collectif d'appartenance à l'ensemble de ceux qui fréquentent l'école obligatoire, c'est encore un fait. Mais on perçoit immédiatement le danger: soit la transformer en un roman exemplaire, c'est-à-dire orienté, soit faire de l'enseignement de l'histoire une catéchèse de la communauté nationale, c'est-à-dire une propagande. L'enseignement de l'histoire est, de par sa nature, pris dans une tenaille: il doit apporter le sentiment d'appartenir à une collectivité qui dépasse l'individu, et en même temps apprendre l'esprit critique, c'est-à-dire l'esprit qui se fonde sur les documents. D'où la difficulté de cet enseignement par rapport à d'autres disciplines. Il faut savoir que durant les dernières décennies du XX^e siècle a largement dominé l'enseignement critique de l'histoire, c'est-à-dire de cet enseignement compris

comme une méthode, au détriment de l'apprentissage des dates, des événements charnières chronologiques. La crainte d'exemplariser l'histoire a fortement agi sur l'esprit des professeurs qui ont assigné à l'histoire le seul rôle de méthode pour construire des savoirs.

A cela s'ajoute une autre difficulté⁵⁰: une nation, un continent ne sont pas figés une fois pour toutes. Il n'existe pas d'histoire éternelle, immobile, mais celle qui est chevillée à un brassage continu de population et qui correspond à ce que Braudel qualifiait d'histoire longue. Enseigner l'histoire signifie l'enseigner à une population, celle des élèves que l'on a devant soi. Et ces élèves de 2017 ne sont pas les mêmes que ceux de 1950. En effet, notre pays est aujourd'hui composé de plusieurs forces hétérogènes sur les bancs d'école, ce qui n'était pas le cas il y a 70 ans. Sont arrivées chez nous des vagues de populations migrantes qui ont substantiellement transformé la typologie scolaire. A telle enseigne d'ailleurs que cela peut devenir inquiétant dans certaines classes. La mondialisation a exigé une forme d'adaptation et les programmes sont aujourd'hui sommés d'assumer une histoire plus mondiale, plus proche de la population à qui elle s'adresse. Le métier de professeur est un métier difficile! D'autant plus difficile que les jeunes ont une conception du temps qui est liée à leur propre époque: rapide, changeant, instable, éphémère, branché; et qu'ils projettent sur tout cette conception particulière que ne connaissaient pas les citoyens d'avant 1960.

Ainsi au lieu de l'histoire épique et héroïque de jadis, au lieu de l'histoire critique liée aux documents, est apparue progressivement une histoire axée sur les droits de l'homme et passablement sur la mise en accusation de notre civilisation. Le héros de jadis est aujourd'hui une victime. Au nom d'une sorte de contre-histoire, on assiste un peu à un dénigrement de ce que nous fûmes et donc de ce que nous sommes. On ne veut blesser personne, ne heurter l'honneur national d'aucun élève ni d'aucune

famille, et il a fallu ainsi remplacer l'histoire par la morale. Cette tendance moralisatrice actuelle rabote complètement la compréhension des engrenages historiques. On ne saisit plus comment les choses s'enchaînent, on perd la perspective chronologique. Et cette déchronologisation se superpose à cette disposition des jeunes générations actuelles à imaginer très difficilement le monde avant elles.

Un des problèmes de l'histoire est justement de s'écarter de toute idéologisation. Entreprise sans doute largement impossible. Reste qu'on a voulu faire baisser les majuscules de l'histoire dans les dernières décennies du XX^e siècle, on a voulu s'écarter de l'occidentocentrisme, on s'est méfié d'une transformation des faits en un récit épique, on a eu peur d'un enseignement qui accroissait la construction des identités, on a tremblé à l'idée de transformer le légitime patriotisme en un nationalisme étroit. Fort bien ! Mais cette volonté d'ouverture s'est peu à peu retournée en un effacement de l'histoire factuelle pour se teinter fortement d'idéologie anti-européenne et anti-occidentale. On nous a culpabilisés. Cette dévalorisation de l'Occident, cette déconstruction systémique est dans son essence même anti-historique dans la mesure où l'histoire telle que nous la comprenons depuis l'Antiquité grecque est une invention de l'Occident. Mais là, nous dépassons largement le domaine de l'enseignement scolaire pour nous élever à une question plus existentielle : éprouvons-nous toujours le besoin de nous défendre afin de perdurer ?

J. R.



Ci-dessus : Le musée de Morges et son regretté G-13 - une marque de respect envers ceux qui ont servi leur pays, dans des jours difficiles. Ci-dessous : Retraite de la Grande Armée, qui franchit la rivière Bérézina entre le 26 et le 29 novembre 1812. Un épisode où les régiments étrangers suisses se sont battus, au sein de l'arrière-garde, pour permettre le repli des troupes et des fuyards. Un instant de sacrifice, où les pontonniers tessinois ont donné leur vie pour assurer la construction des ponts.



News

M-777 en Inde

L'Inde a signé le 30 novembre dernier un contrat d'achat de 145 obusiers tractés M-777, pour un montant de 737 millions de dollars. Vingt pièces doivent être livrées directement des USA par le constructeur, BAE Systems. Les 122 restants seront assemblés en Inde par Mahindra Defence. Il s'agit, à terme, d'équiper sept régiments d'artillerie – dotés chacun de 18 bouches à feu.

Le M-777 est un engin de 155/52 mm conçu pour les troupes légères, de marine ou aéroportées américaines. Il est en service depuis 2005. Grâce à l'emploi systématique de matériaux légers, il ne pèse que 4'200 kg – par rapport aux 7'300 kg de son prédécesseur le M-198- et peut ainsi être transporté par un hélicoptère CH-47 *Chinook*. Au-delà des USA et de l'Inde, cet obusier est également en service au Canada et en Australie.

Ce contrat est significatif à plus d'un titre. En effet, si les contrats et les montants indiens sont intéressants, ils sont parfois entachés de scandales ou de corruption. On se souvient, il y a trente ans, de l'affaire Bofors concernant le FH-77 actuellement en service. Un premier contrat signé au début 2016 avec BAE Systems a été annulé.

Entre-temps, l'armée indienne a développé son propre obusier au travers de l'Ordnance Factory Board en calibre 155/45 mm, le Dhanush. Il s'agit d'un système beaucoup plus simple et basé sur le FH-77 européen, mais aux performances augmentées de 20 à 25 %. Une version améliorée pourrait être allongée à 52 calibres. Il est possible que 414 pièces soient commandées.

Lt col EMG Alexandre Vautravers
Président, Société des officiers des Troupes blindées
(OG Panzer)

